


ONI · SOIT · QUI · MA
Y · PENSE
MUTARE
VEL TIMERE
SPERN

DISCOVRS A MONSIEVR LE BARON DE CHAMPIER

Sur l'accident de S. Germain.

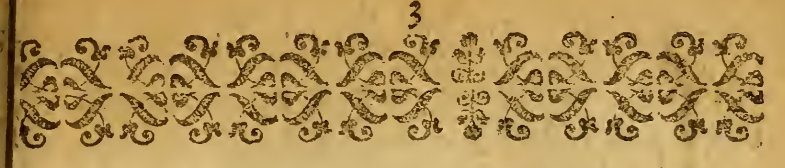


M. DC. VI.

FED. MORELLI PROFESSORIS ET INTERPRETIS REG.

Soteria Regia.

FOrtunata dies, niueóque notanda lapillo,
Sùnt quâ erepta graui Lilia naufragio.
Attamen illa dies eadem fuit atra nouerca
Gallis intentans perniciem atque probrum.
Hactenus aduerſis rerum immerſabilis vndis
Gallia, quàm pene eſt obruta cùm Ducibus.
Tẽpeſtas tùm ſæua polũ contraxit & imbres,
Cocytus ſæuis Sequana factus aquis.
Regius audierat iam nullas currus habenas,
Nec poterat Conſus iam cohibere feros.
Prouida ſed regni ſeruarunt Numina flores
Tutius haud vllum præſidium eſſe poteſt.
Brachia direxit tua, GENS HEROA, ſupremu
Rex regũ ad Regíſque & Procerũ auxilium
Erigis æterna hinc, Virtus HEROA, trophæa
Erigis HENRICVM dũ MARIAMQVE ſimul
Gallia perpetuos hilaris tibi CHRISTE ſa-
crabit
Hymnos, ſeruatis hac ope Principibus.
Muſicolæ vt grati haud ceſſent in vota pre-
céſque,
Francica Calliope hæc inchoat & Latia.



DISCOVRS A MONSIEVR LE BARON DE CHAMPIER

Sur l'accident dé Saint Germain.

„ CEus (CHAMPIER) que Dieu garde, & ceus qu'il fauorize
„ De l'ombre de son aile, où regne la Franchize,
„ Ils peuuent, sans desastre, auec prosperité
„ Conduire leur voyage en toute seureté.
Que le tonnerre gronde & flambe sur leur taite,
Que l'orage les couure & la noire tampaite,
Que la terre sébranle & se créue a leurs pas,
Rien ne les endommage & n'en font point de cas.
Les Anges sont leur guide, ils leur seruẽt d'escorte,
Par les chemins douteus leur main tousiours les porte,
Affranchis de peril, & tousiours auprez d'eus
L'asseurance voltige à l'egal de leurs veus.
Ils brauent l'infortune au milieu des armées,
Dédaignent la fureur des baites animées,
Les fantomes ombreus, les poizons, les couteaus,
Et charment le naufrage, assurez par les eaus.
Dieu méme de sa bouche, en termes non friuoles,

Mais tous pleins de mistaire, à donné ces paroles;
Il l'a fait reconnoitre en mille & mille endrois,
Conseruant le bon-heur des peuples & des Roys.
Mais si iamais, depuis que le monde eut son aître,
Il fit ce témoignage icy bas aparaître,
C'est maintenãt, CHAMPIER, *(ó merueille des cieus!*
Maintenant que son bras, éclerant à nos yeus,
A gauchi le desastre & l'infortune dure
Qui marioit la France auec la sepulture,
Et (las!) qui renuersoit, orfelins de leur bruit,
Nos Lys enfans des cieus en lêternelle nuit;
Nos beaus Lys redoutez par toutes les contrées,
Dont les parfuns diuins & les feuilles sacrées
Passent toutes les fleurs, & dont la Majesté
De l'Vn a l'autre Pole enuoye sa clarté.
Vray'mant la bõne chance, aus François coutumiere,
Eut bien changé son lustre apauuri de lumiere,
Et l'Astre de nos veus, incroyable douleur,
Eut bien terni sa gloire & perdu sa couleur,
Si le ROY, *si la* REYNE, *ô malheureus passage!,*
Eussent borné leurs iours emportez du naufrage;
Si le flot ennemy qui les tenoit couuers,
Pésle-méle engagez de long & de trauers,
Presque étoufez de l'onde ingrate à leur couronne,
Eut fait perir à fons leur Royale personne.
Le malheur qui brouïlloit parauant nos Citez,
Les fureurs qui plongeoient aus infelicitez
Nos cœurs & nos espris, acablez de mizaire,

ussent repris bien tôt leur voyage ordinaire.
Iamais on ne preuoit aus heures du méchef
Ce qui doit ariuer & nous pan sur le chef:
, Le Soldat craint la mort seulemant par les armes,
, Le nautonier en mer redoute ses alarmes,
, Toutes fois le danger, qui pas à pas nous suit,
, A beaucoup de chemins où son pié le conduit,
, C'est vn arest fatal, vne loy confirmée,
Que la France éprouuoit si DIEV *ne l'eut aymée.*
Nos yeus l'ont sçeu cõnoître, & bien que les broüillars
Des larmes & des pleurs émeus de toutes pars
Les eussent embrunis par vne atteinte obscure,
Ils l'ont peu voir, CHAMPIER, *en la mes-auanture*
Où ta main fauorable & ton heureus abort
T'ont fait paroître vn Fare éclerant sur le port,
A fin de secourir les plus grans de ce monde
Qui finissoyent leur vie à la mercy de l'onde.
Ah Caroßier mauuais qui reçeus tant d'honneur!
Phaëton domageable, indigne gouuerneur
Des cheuaus du Soleil! ah! cheuaus incapables
D'Vne charge diuine, engeances mizerables,
Qu'ozâtes vous commettre, & vous méchantes eaus!
Celuy qui le premier vous chargea de bateaus
Auoit d'vn triple airain la poitrine garnie:
Son esprit insansé ténoit de la manie,
D'ozer reioindre encore, au malheur atiré,
Ce que DIEV *prouidant nous auoit séparé.*
Celuy ne craignoit point les vans ny les orages,

Celuy ne redoutoit lesſance des naufrages,
Les monſtres, les écueils, éleuez en maint lieu,
Mais (s'il faut ainſi dire) il ne craignoit point DIEV
Si dans les enfers méme on blame à toute reſte
L'infame ingratitude, vn prodige, vne peſte
Aus méchans odieuze, ah! l'on doit bien vray'man
Vous blámer traitres eaus, comme vn fier elemant
Qui vouliez engloutir celuy qui vous honore,
Et celle qui votre onde & vos riues decore,
Par leur chere prezance, & vous font renomme
Plus qu'vn fleuue bruyant & qu'vne large mer.
Que vous auoient ils fait? que vous firent cruelle
MONPENSIER *fauorit des neuf Muzes pucelles*
Et VANDÒME *ſemblable au mignon de Cypris?*
Mais que vous auoit fait ce bel Aſtre de pris,
Cette belle Princeſſe où la gloire ſe mire,
Qui prize mes chanſons & fait cas de ma Lyre,
Ce beau Lys de LORAINE *eſsance de nos* ROYS,
Et de tant de guerriers connus par le harnois?
En vain méchantes eaus cuidiez vous l'entreprãdre
„ DIEV *veille pour les ſiens qu'il veut touſiours*
defandre:
Et puis non loin du port le DAVFIN *paroiſſoit,*
Qui trompoit le naufrage & vous afébliſſoit.
Ha! mes vers, mes enfans, vers qui me faites viure
Plus ioyeus que les ROYS! *que ne vous púſ-ie ſuiure*
A l'heure a Saint Germain, pour courir auec heur
Vne méme fortune! ha! Cavaliers d'honneur

ui meritez de viure au tample de Memoire,
! iamais embéllis de loüange & de gloire,
ue ie ſuis enuieus & que ie ſuis ialous,
ou bien-heureus danger qui vous parut ſi dous.
Tāt que viurōt mes vers vous viurez par le monde,
t tant que le Soleil, en pratiquant ſa ronde,
ra de l'Ourſe au More & de l'Inde au Couchant:
Vous y luirez, CHAMPIER, & verrez ſi mon chāt
Sçait bien récompanſer le courage & le zele
De quiconque deſſert vne gloire immortelle,
Et ſi ma Lyre peut, auec vtilité,
Conſacrer le merite a la poſterité.

C. GARNIER PAR.

DE FORTVNA FRANÇIÆ EPIGRAMMA.

EStis Iô Superi: Cæſar fortunáque Franc
Emerſit patriæ gurgite ſoſpes aquæ.
Namque vehẽs Regẽ fluuiali Sequana lembo
Erubuit mediis deſtituiſſe vadis
Hunc lapſum ſenis ab equis, currúq; cadentê
Reginam excepit, ſuſtinuitque manu,
Protinus & viridi ſiſtens in margine, iuſſit
Seruatum reliquas, Naiades ire, Deas.
Officium inuidia minus eſt, & Gallia clamat
In Maieſtates hoc ſcelus eſſe duas:
Deierat inſontem ſe Sequana, nunc quoque lis eſt
Cõtigerit per equos, caſus hic, an per aquas!

C. GARNERIO POETÆ GALLICO EXIMIO.
Epigramma.

VT deriuatus ſéxcenta per oſtia Gyndes
Quod Cyrum rapido læſerat amne, perît,
Sic per te, pœnas violati Sequana Regis
Traductus, dederit, cuncta per ora virûm.

N. BORBONIVS.

